

L' un des leviers les plus puissants du christianisme aujourd'hui : l'affirmation que l'être du monde est beauté.

Le sentiment du beau est intimement lié au sentiment d'un ordre profond de l'univers.

Le vrai n'a de splendeur que s'il rencontre et révèle cet ordre fondamental.

Et c'est ainsi que nous nous approchons étrangement des frontières mêmes du sacré, du transcendant.

C'est « par sa nature que l'homme désire le beau » enseigne saint Basile, car il porte en lui un « logos (une parole) poétique cachée » qui le rend contemplatif et saint Maxime le Confesseur ajoute : qui le rend sensible « à l'éclat fulgurant de la Beauté divine au-dedans de toutes choses »

Le christianisme a pour mission de révéler la beauté et de donner à la révéler, à savoir que le Dieu de la Bible n'est pas un Dieu utile, consommable mais un Dieu gratuit et par là source de salut ; un Dieu qui nous restitue le sens de l'existence comme célébration, comme fête puisque dans l'enfer, en Christ, l'amour divin est descendu, rendant ensuite possibles toutes les synthèses, tous les dépassements par la puissance de la résurrection.

L'Eglise fait appel à la jeunesse , au monde , pour prendre conscience de l'importance de vivre en tant que croyants chrétiens et en tant qu'humains modernes, de découvrir cette contemplation de la beauté .

Mais n'oublions pas le monachisme, qui lui est hors du monde.

Les moines, au lieu d'en chercher une solution technique, ils préfèrent, quant à eux, résoudre le problème de leur responsabilité personnelle dans ce forfait, en le replaçant dans sa dimension sotériologique et spirituelle. Leur participation au mouvement pour la préservation de l'environnement naturel consistera donc en un témoignage silencieux – par l'exemple de leur vie – de la possibilité de restaurer une relation harmonieuse avec la nature.

Les monastères, qui furent de tout temps pour les chrétiens des modèles de vie évangélique et fraternelle, des signes précurseurs du royaume de Dieu, sont les lieux privilégiés où cette relation harmonieuse avec l'environnement est appliquée tout naturellement ; non pas toutefois prise en elle-même et isolée de l'ensemble de la vie ecclésiale, mais plutôt comme l'éclosion de cette dernière.

Dans le mystère de l'éternité, l'expérience d'une béatitude, même passagère, s'étend sur tous les êtres humains : ceux du passé, du présent et du futur.

« La vie même de l'Église est une écologie appliquée. Les sacrements de l'Église, la vie cultuelle dans son ensemble, l'ascétisme et le cénobitisme, la vie quotidienne des fidèles, expriment et engendrent un respect très profond envers la création.

La foi en la destination éternelle de l'être humain affermit notre témoignage dans le monde. »

S.S. Bartholomé 1^{er}. 1^{er} Septembre 2020.

Amen .